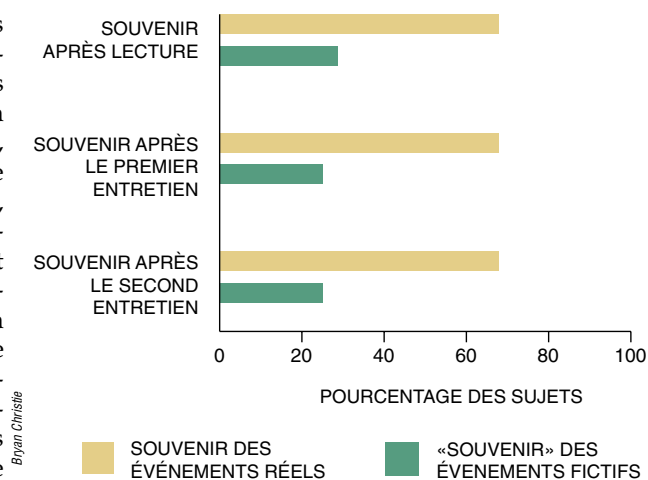


de faux souvenirs. Au cours d'une session initiale, les psychologues demandaient à leurs sujets soit de réaliser une action simple (frapper sur la table, soulever l'agrafeuse, casser le cure-dents, croiser les doigts, rouler les yeux), soit de s'imaginer en train de la réaliser, soit d'écouter simplement la description de l'action sans rien faire d'autre. Au cours d'une deuxième session, on demandait aux participants d'imaginer certaines des actions qu'ils n'avaient pas réalisées lors de la première session. Enfin, au cours de la dernière session, on leur demandait de répondre à des questions concernant les actions qu'ils avaient effectivement réalisées pendant la première session. Les résultats montrèrent que, plus une personne passe de temps à imaginer une action non réalisée, plus elle juge ultérieurement que cette action a bien eu lieu.

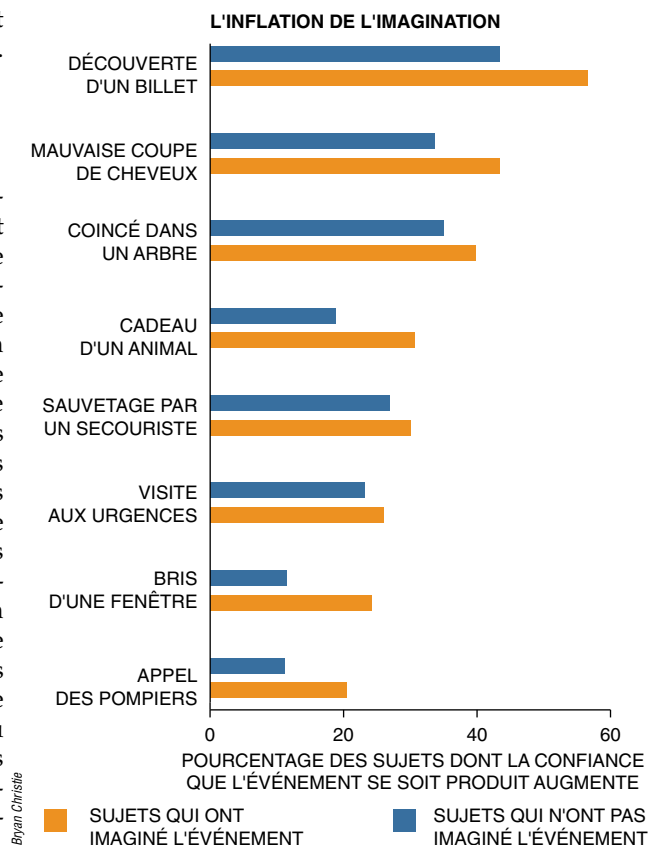
Des souvenirs impossibles

Afin de préciser ces observations, des psychologues ont voulu étudier les techniques de création de souvenirs. Les souvenirs concernant la première année de la vie sont perdus à jamais, notamment parce que l'hippocampe, qui joue un rôle important dans les mécanismes de la mémoire, n'est alors pas assez mature pour stocker des souvenirs recouvrables à l'âge adulte. Nicholas Spanos et ses collègues de l'Université Carleton ont d'abord expliqué à des volontaires que leur bonne coordination oculaire et leurs capacités d'exploration visuelle étaient probablement dues au fait qu'ils étaient nés dans des hôpitaux où des mobiles colorés étaient suspendus au-dessus des berceaux.

Les psychologues racontaient alors aux participants qu'ils voulaient vérifier s'ils avaient effectivement vécu cette expérience. La moitié des participants étaient alors hypnotisés, et on leur demandait de se souvenir du lendemain



3. UN FAUX SOUVENIR S'EST INSTALLÉ chez environ 25 pour cent des sujets participant à une étude réalisée par l'auteur et ses collègues. L'expérience consistait à créer le souvenir erroné de s'être perdu dans un centre commercial vers l'âge de cinq ans. Un cahier préparé pour chaque participant comprenait la description du faux événement d'égarement et celle de trois événements que le sujet avait réellement vécus. Après avoir lu les histoires, 29 pour cent des sujets se «rappelaient» vaguement s'être perdus dans le centre commercial. Des entretiens ont ensuite montré qu'au cours du temps les souvenirs des faux événements, comme des vrais, variaient peu.



4. L'IMAGINATION D'UN ÉVÉNEMENT FICTIF peut augmenter la conviction de sa réalité. Pour étudier cet effet, l'auteur et ses collègues ont demandé à des sujets d'estimer la probabilité que chacun des événements d'une série de 40 se soit réellement produit au cours de leur enfance. Deux semaines plus tard, ces sujets devaient imaginer certains des événements dont ils avaient dit qu'ils ne s'étaient pas produits. Puis on leur demanda d'évaluer à nouveau la probabilité de chacun des 40 événements. Pour tous les participants, la certitude que ces événements s'étaient produits augmenta.

de leur naissance. L'autre moitié du groupe participait à une procédure de «restructuration mnémotique guidée», une technique de suggestion qui utilise la régression, ainsi que des encouragements actifs pour recréer des expériences du premier âge en les imaginant.

Les analyses ultérieures montrèrent que la grande majorité des sujets sont sensibles à ces procédures de suggestion des souvenirs : dans les deux groupes, des sujets rapportèrent des souvenirs de nouveau-nés. De manière surprenante, le groupe guidé se «rappelait» mieux son enfance que le groupe hypnotisé (95 contre 70 pour cent). La fréquence des souvenirs du mobile coloré était supérieure (56 pour cent dans le groupe guidé et 46 pour cent dans le groupe hypnotisé). De nombreux participants qui ne se souvenaient pas des mobiles colorés se «remémoraient» d'autres choses, comme les médecins, les infirmières, les lumières vives, les berceaux et les masques. De plus, dans les deux groupes, 49 pour cent des sujets qui faisaient état de souvenirs de la période néonatale pensaient qu'il s'agissait de souvenirs réels, contre 16 pour cent qui les attribuaient simplement à leur imagination.

Ces résultats, qui confirment les travaux antérieurs, montrent que l'utilisation d'une procédure de suggestion relativement simple suffit pour conduire nombre de personnes à construire des souvenirs complexes, vivaces et détaillés. L'hypnose n'est pas indispensable.

Dans l'étude que nous avons effectuée avec J. Pickrell, de faux souvenirs se créaient lorsqu'une autre personne, généralement un membre de la famille, déclarait que l'incident avait eu lieu. Saul Kassin, de l'Université Williams, a confirmé

Faux souvenirs et psychanalyse

Depuis quelques années, une violente polémique oppose, aux États-Unis, les tenants du Mouvement des souvenirs retrouvés (*Recovery Movement*) à ceux de la Fondation du syndrome des faux souvenirs (*False Memory Syndrome Fondation*). Les premiers s'appuient sur l'émergence, au cours de psychothérapies, de «souvenirs» traumatiques jusque là enfouis, pour attaquer les agresseurs. La seconde association a été créée en 1992 pour dénoncer les excès des psychothérapeutes qui considèrent à tort la production de la mémoire après-coup comme la représentation authentique de la vérité historique.

Dans ce contexte, le propos d'E. Loftus ne consiste pas à dénoncer les techniques psychothérapeutiques ou psychanalytiques dans leur ensemble et encore moins à nier l'existence d'abus sexuels dans l'enfance. Cependant, elle met en garde contre les risques d'un usage pervers de certaines approches psychothérapeutiques qui tendent à assimiler l'imaginaire et le fantasme, à un souvenir de faits authentiquement vécus.

En ce sens, elle ne contredit pas l'idée centrale de la psychanalyse : Sigmund Freud après s'être appuyé sur l'idée du traumatisme subi dans l'enfance comme cause des troubles névrotiques, a très vite dû renoncer à cette hypothèse ; les souvenirs allégués par certaines de ces patientes sont des fantasmes. S'il peut y avoir traumatisme, c'est le fantasme lui-même qui est en cause. C'est ce renoncement même qui fonde les concepts essentiels de la psychanalyse : la sexualité infantile, le fantasme, la réalité psychique, le complexe d'Édipe, etc.

Les thèses d'E. Loftus, censées recentrer le débat sur des critères scientifiques, ont pu être malheureusement utilisés par des personnes impliquées dans des affaires d'abus sexuels et qui tentaient ainsi d'invalidier les témoignages de leurs accusateurs. Gardons-nous de tels excès et de mal interpréter ce travail.

Michel TOPALOFF,
psychiatre à Paris

que le faux témoignage d'un tiers engendre efficacement de faux souvenirs : une personne peut avouer une faute si un tiers dit avoir vu la personne commettre la faute.

Comment se forment les faux souvenirs

S. Kassin a ainsi étudié les réactions d'individus faussement accusés d'avoir endommagé un ordinateur en appuyant sur une mauvaise touche. Les participants innocents n'iaient d'abord l'accusation, mais, après avoir été confrontés à un complice de l'expérimentateur qui affirmait les avoir vus faire, de nombreux participants signèrent des aveux et finirent par décrire de façon détaillée... un acte qu'ils n'avaient pas commis.

Ainsi les expériences de psychologie expérimentale révèlent comment de faux souvenirs d'expériences émotivantes sont créés chez les adultes. Tout d'abord, les pressions sociales exercées sur l'individu peuvent aider l'appari-

tion du faux souvenir ; par exemple, au cours de l'étude, les chercheurs exercent une pression sur les participants pour qu'ils retrouvent des souvenirs. Ensuite, on peut stimuler la construction du souvenir en demandant à la personne d'imaginer des événements, lorsqu'elle a des difficultés à se souvenir. Enfin, on peut les encourager à ne pas s'interroger sur la réalité de leurs constructions. Les faux souvenirs se créent facilement lorsque ces facteurs externes sont présents, dans une situation expérimentale, dans un contexte thérapeutique ou dans les activités quotidiennes.

Les faux souvenirs s'élaborent par combinaison de vrais souvenirs et de suggestions provenant d'autres personnes. Au cours du processus, les sujets sont susceptibles d'oublier la source de l'information. C'est un exemple classique de confusion de source, où le contenu et la source sont dissociés.

Les souvenirs d'enfance qui réapparaissent grâce à des suggestions ne



Grew/The Image Works

5. DES SOUVENIRS DE LA PÉRIODE NÉONATALE peuvent être suggérés – comme celui d'un mobile suspendu au-dessus d'un berceau, dans une maternité – bien que des souvenirs de la première année de la vie soient peu probables. Dans une étude, des «souvenirs impossibles» du premier jour de la vie ont été instillés, soit par hypnose, soit par l'intermédiaire d'une procédure de suggestion. Quarante-six pour cent du groupe de sujets hypnotisés et 56 pour cent du groupe guidé se sont «souvenus» du mobile.

sont pas nécessairement tous faux. Bien que le travail expérimental sur la création de faux souvenirs fasse douter de la valeur des souvenirs enfouis depuis longtemps, il ne les invalide absolument pas. En revanche, il montre que, sans corroboration, même un expert ne peut différencier les vrais souvenirs de ceux qui ont été créés par la suggestion.

On ignore encore les mécanismes précis d'élaboration des faux souvenirs. Quelles sont les caractéristiques

des faux souvenirs créés? Ces faux souvenirs sont-ils durables? Toutes les personnes sont-elles «suggérables» ou existe-t-il des prédispositions physiques ou émotionnelles?

Les études, qui se poursuivent, conduisent déjà à mettre en garde les professionnels de la santé mentale et d'autres professions : ils doivent savoir qu'ils risquent d'influencer leurs patients et devraient limiter l'usage de l'imagination pour la résurgence de souvenirs supposés perdus.

Elizabeth LOFTUS, professeur de psychologie à l'Université de Washington, est présidente de l'Association américaine de psychologie.

Saul M. KASSIN et Katherine L. KIECHEL, *The Social Psychology of False Confessions : Compliance, Internalization and Confabulations*, in *Psychological Science*, vol. 7, n° 3, pp. 125-128, mai 1996.

Maryanne GARRY, Charles G. MANNING, Elizabeth F. LOFTUS et Steven J. SHERMAN, *Imagination Inflation : Imagining a Childhood Event Inflates Confi-*

dence That It Occurred, in *Psychonomic Bulletin and Review*, vol. 3, n° 2, pp. 208-214, juin 1996.

Remembering Our Past : Studies in Autobiographical Memory, sous la direction de David C. Rubin, Cambridge University Press, 1996.

Daniel L. SCHACTER, *Searching for Memory : The Brain, the Mind and the Past*, BasicBooks, 1996.

E. LOFTUS et K. KETCHAM, *Le syndrome des faux souvenirs*, Éditions Exergue, 1997.